

L'UNITÉ DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE ET L'ANALYSE DU DISCOURS:

DU PASSÉ RÉCENT AU FUTUR PROCHE

Eddy Roulet
Université de Genève

L'année 1988 fait date dans le développement de l'Unité de linguistique française de la Faculté des lettres: d'une part, elle coïncide avec le terme d'une première décade d'activités, puisque l'enseignement de linguistique française a été créé en automne 1977; d'autre part, elle est marquée par plusieurs événements: - le démarrage d'un nouveau projet de recherches financé par le Fonds national sur Les marques de la cohérence et de la pertinence dans le discours¹;

- la participation à un premier 3ème cycle romand de linguistique française qui a permis une confrontation très fructueuse entre les recherches conduites sur le discours dans les Universités suisses romandes²;

- la création d'un Département de linguistique générale et de linguistique française au sein de la Section de français;

- l'entrée en fonction, dans ce département, de deux nouveaux professeurs, Eric Wehrli, pour la syntaxe française et la linguistique informatique, et, pour la linguistique appliquée, Daniel Coste, qui assure par ailleurs la direction de l'Ecole de langue et civilisation françaises;

- enfin, la publication de ce dixième fascicule des CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE (ci-après CLF).

Aussi a-t-il paru intéressant de consacrer celui-ci à une présentation à la fois rétrospective et prospective des problèmes et des travaux en cours, ainsi que des nouveaux enseignements, et d'y joindre un index des articles parus dans les dix premiers numéros des CLF, qui facilitera la consultation de ceux-ci.

D'où le titre, un peu sybillin, de ce fascicule composite. En ce qui concerne l'analyse du discours pour les recherches de linguistique informatique qui s'en tiennent à la dimension phrastique dans un cadre génératif transformationnel. Au delà pour la prise en compte

1 crédit no 1.495-0.86.

2 voir Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande, Berne, Lang, 1989.

de la dimension cognitive dans la pragmatique de la pertinence et dans les recherches en didactique des langues.

L'évolution des recherches de l'Unité de linguistique française sur l'articulation du discours³

Notre premier objectif, lorsque nous avons lancé en 1979 le projet de recherche financé par le Fonds national de la recherche scientifique sur le thème Étude sémantique et pragmatique des réalisations des actes de langage en français contemporain⁴, était de dépasser les descriptions d'actes de langage isolés et fabriqués par l'analyste, telles qu'elles étaient menées dans les années soixante-dix (voir en particulier le no 32 de COMMUNICATIONS) pour étudier les enchainements des actes de langage dans des conversations authentiques.

Dans une première étape des recherches, marquée par la publication du CLF 1 (1980), l'étude de séquences d'actes dans ces conversations amène A. Auchlin et A. Zenone à concevoir une structure hiérarchique à quatre niveaux: incursion, transaction, échange et acte, avec la possibilité d'échanges enchâssés. En outre, ils introduisent une distinction entre la fonction illocutoire d'un acte isolé et la fonction interactive d'un acte par rapport à un autre (par exemple, fonction de justification ou de réponse). De leurs côtés, E. Roulet et C. Rubattel présentent un classement et une description des différents types de marqueurs de fonction et d'orientation illocutoires, alors que N. de Spengler propose un premier inventaire des fonctions interactives et de leurs marqueurs en français.

Tous ces travaux définissent une première orientation des recherches, centrée sur la description de la structure hiérarchique du discours, des constituants à différents niveaux, ainsi que des relations entre ceux-ci et des marques de ces relations.

Parallèlement, A. Auchlin, J. Moeschler et A. Zenone tentent de définir la nature et le fonctionnement des règles d'enchaînement intervenant dans la mise en séquence d'actes de

3 On trouve un compte rendu plus détaillé, avec une bibliographie plus complète, de ces recherches dans Roulet (1989), ainsi que des présentations très intéressantes en allemand dans Drescher & Kotschi (1988) et dans Egner (à paraître).

4 Crédit no 1.927-0.79.

langage et dans leur interprétation; ils formulent quatre contraintes, illocutoire, thématique, de contenu propositionnel et pragmatique, qui régissent le caractère bien ou mal formé des séquences; cette approche sera développée dans la thèse de J. Moeschler (1982) sur la réfutation. Ces travaux définissent, dès le départ, une seconde orientation de la recherche, centrée sur les problèmes de cohérence (même si ce terme n'apparaît pas encore dans les textes cités) et d'interprétation.

La deuxième étape des recherches, présentée en 1981 dans le numéro 44 des *ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE* intitulé *L'analyse de conversations authentiques*, est marquée, dans la première orientation, par une modification importante de la conception de la structure hiérarchique et par un approfondissement de la description de certains marqueurs.

Un rang supplémentaire est introduit dans la structure, entre l'acte et l'échange: l'intervention, constituée minimalement d'un acte principal, qui peut être entouré d'échanges, d'interventions ou d'actes subordonnés; corollairement, le concept de fonction illocutoire (initiative et/ou réactive) caractérise désormais, non plus la fonction des actes de langage, mais les relations entre les interventions qui constituent un échange (demande d'information, information/réponse, remerciement, par exemple), tandis que le concept de fonction interactive est réservé aux relations entre les constituants de l'intervention (préparation ou justification, par exemple). À noter que la structure récursive de l'intervention, avec des interventions enchâssées à plusieurs niveaux, qui est proposée va constituer une étape décisive dans l'extension du modèle au discours monologique.

Quant aux marqueurs, A. Auchlin propose une première description d'un nouveau type de connecteurs: les marqueurs de structuration de la conversation, qui sont dépourvus de contenu, mais indiquent un enchaînement linéaire, ascendant ou descendant dans la structure hiérarchique; de leurs côtés, J. Moeschler, N. e Spengler et A. Zenone présentent une description systématique des connecteurs interactifs quand même et donc, qui met en évidence la place centrale qu'occupe l'argumentation dans les fonctions interactives.

Par ailleurs, dans la seconde orientation des recherches, A. Auchlin, J. Moeschler et A. Zenone esquissent une nouvelle approche, dynamique, de la structuration du discours, qui étudie les processus d'intégration, de programmation et de récursivité

des constituants; en outre, J. Moeschler approfondit l'étude des contraintes qui régissent l'extension et la clôture de l'échange.

Les résultats obtenus nous amènent à orienter nos recherches, avec un nouveau subside du Fonds national⁵, vers l'étude des connecteurs pragmatiques dans la conversation en français contemporain. C'est ainsi que, dans les CLF 2 (1981) et 4 (1982), A. Zenone poursuit la description des connecteurs consécutifs (donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi), que J. Moeschler et N. de Spengler proposent une analyse de quand même et que M. Schelling esquisse une première description, dans une perspective argumentative, des connecteurs dits alors conclusifs (finalement, en somme, au fond, de toute façon).

Cette troisième étape des recherches, pour ce qui concerne la structure hiérarchique du discours, est aussi marquée par l'extension du modèle à la description du discours monologal écrit. E. Roulet (1982) développe l'hypothèse selon laquelle un éditorial de presse présente le même type de structure, avec un acte ou une intervention principal, et des interventions et des actes subordonnés à différents niveaux, reliés par des fonctions interactives, le plus souvent argumentatives, qu'une intervention de réponse dans une interview; ce développement du modèle est important, car il permet de faire tomber les cloisons qui séparaient jusque là les analyses des structures de discours monologiques (le plus souvent écrits) et de discours dialogaux (le plus souvent oraux). Corollairement, l'article introduit une distinction nouvelle entre les oppositions discours monologal - discours dialogal, fondée sur le nombre de locuteurs, et discours monologique - discours dialogique, fondée sur le type de structure, intervention ou échange, qui permet de distinguer différents types de discours (en particulier monologique-dialogal et monologal-dialogique).

Quant à la problématique de l'enchaînement et de l'interprétation, qui occupe une place importante dans la CLF 4, l'étude du rôle de quand même dans la conversation amène J. Moeschler et N. de Spengler à distinguer, à côté des contraintes structurelles déjà posées par l'analyse conversationnelle, des contraintes argumentatives, telles qu'elles sont décrites par la théorie de l'énonciation de Ducrot; pour articuler ces deux types de contraintes, J. Moeschler, M. Schelling et A. Zenone, qui poursuivent l'étude, dans une perspective dynamique, des processus d'intégration des constituants dans l'intervention, développent

5 Crédit no 1.319-0.81.

l'hypothèse selon laquelle l'intégration fonctionnelle des constituants se fait par l'intermédiaire de leur intégration argumentative.

Cette hypothèse très forte est reprise et appliquée de manière détaillée aux deux niveaux de l'intervention et de l'échange dans l'ouvrage de J. Moeschler (1985), centré sur la notion de cohérence argumentative du discours conversationnel.

Ce livre ouvre la quatrième étape des recherches, qui est caractérisée par la volonté d'effectuer la synthèse des travaux conduits les cinq premières années, selon les deux axes de la description de la structure hiérarchique et de la formulation des contraintes, et qui aboutit en 1985 à la publication de l'ouvrage collectif intitulé *L'articulation du discours en français contemporain*.

Le premier chapitre de cet ouvrage introduit une conception du discours comme négociation, qui doit permettre de mieux saisir les contraintes qui régissent la structure hiérarchique et la clôture des interventions (complétude interactive) et des échanges (complétude interactionnelle). Signalons aussi:

- l'introduction d'une distinction entre les fonctions interactives de type rituel (par exemple, préparation sous forme d'excuse ou de commentaire métadiscursif) et les fonctions interactives de type argumentatif, qui sont réduites à deux: argument et contre-argument par rapport à l'acte principal;
- l'utilisation de schémas arborescents pour décrire de manière précise et systématique la structure hiérarchique et fonctionnelle du discours; ces schémas permettent, en particulier, de mieux saisir les relations entre constituants et, pour l'intervention, la portée des connecteurs interactifs;
- la prise en compte des dimensions polyphonique et diaphonique de l'intervention;
- l'application du modèle à de nouveaux types de discours: interview, dialogue littéraire et échange épistolaire (voir aussi le CLF 6 (1985), où A. Reboul et J. Moeschler présentent une application très intéressante du modèle au dialogue théâtral).

Le deuxième chapitre propose une première synthèse des propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des différents types de connecteurs interactifs du français contemporain: marqueurs de structuration de la conversation, connecteurs argumentatifs, contre-argumentatifs, consécutifs et réévaluatifs.

Si les deux premiers chapitres relèvent d'une approche statique de la structure hiérarchique du discours, le troisième poursuit l'étude des contraintes d'enchaînement et d'interprétation dans une perspective dynamique en introduisant le concept de stratégie (interactive, interactionnelle et interprétative) et le principe du traitement linéaire de l'information conversationnelle. Au lieu de formuler la structure hiérarchique d'un discours donné à partir d'une interprétation globale intuitive de celui-ci, comme dans la première approche, A. Auchlin et J. Moeschler tentent de calculer l'interprétation et la structure à partir d'un traitement linéaire des constituants et des contraintes tant séquentielles qu'interprétatives que ceux-ci s'imposent. C'est une tentative très intéressante d'explicitation des processus qui commandent la structuration et l'interprétation du discours, mais elle aboutit malheureusement à une impasse, car les contraintes sur lesquelles elle s'appuie sont trop floues (je pense aux contraintes thématique et illocutoire) ou trop restrictives (je pense aux contraintes de contenu propositionnel et d'orientation argumentative) pour rendre compte de ces enchaînements; il en est de même pour les contraintes d'interprétation, qui s'appuient sur un ensemble pour le moins indéterminé de lois de discours ou de topoï. Finalement, la tentative d'explicitation des contraintes de cohérence et d'interprétation aboutit à une impasse, ce qui va entraîner une réorientation des recherches de J. Moeschler de la problématique de la cohérence argumentative vers celle de la pertinence, dans la perspective des travaux de Sperber & Wilson (1986).

L'étape suivante, marquée par la publication des CLF 7 (1986), 8 (1987) et 9 (1988), ainsi que par la soutenance des thèses de I. Egner et A. Auchlin, est consacrée à l'exploration plus individuelle de différents aspects de la structure, de la production et de l'interprétation de différents types de discours.

Tout d'abord, comme le suggérait J. Moeschler (1985), il a paru rapidement nécessaire de compléter la description statique d'un discours achevée par une description dynamique de la structuration dans le temps d'un discours visant à une certaine complétude, interactive ou interactionnelle. E. Roulet introduit le concept de mouvement discursif pour décrire les étapes de ces processus de structuration à partir de traces telles que l'intonation, les pauses, ou la ponctuation, voire les réactions de l'interlocuteur dans le discours dialogal.

Par ailleurs, la prédominance attribuée jusque là aux relations argumentatives parmi les fonctions interactives est de plus en plus remise en question. Outre les fonctions interactives de type rituel, décrites dans Roulet & al. (1985), l'étude des mouvements discursifs met en évidence l'importance de la fonction interactive de reformulation et conduit E. Roulet à réexaminer dans cette perspective toute une classe de connecteurs (au fond, en somme, finalement, après tout, etc.) qui, sous les étiquettes de conclusifs ou de réévaluatifs, avaient été décrits jusque là dans une perspective argumentative. En outre, A. Auchlin propose un nouveau traitement, très intéressant, des relations thématiques comme un type particulier de relation interactive. Quant à J. Moeschler, à partir de l'observation de différents emplois de parce que dans des conversations, il montre l'intérêt de resituer les descriptions des enchaînements discursifs et des connecteurs dans le cadre d'une pragmatique de la pertinence.

Cette cinquième étape du développement du modèle d'analyse du discours est marquée encore par deux ouvertures très prometteuses. D'une part, l'extension du modèle vers le bas, par la prise en considération d'unités, comme certains groupes prépositionnels, qui ne sont pas traditionnellement considérées comme des actes de langage, mais peuvent néanmoins entretenir des relations interactives (par exemple, contre-argumentative ou thématique) avec un acte principal (voir les contributions de C. Rubattel aux ILF 7 et 9). D'autre part, l'application du modèle à des conversations dans des langues non indo-européennes: wobé dans la thèse d'I. Egner (1988) et chinois dans celle d'A. Auchlin (à paraître), application qui en fournit une sérieuse vérification empirique.

Les derniers travaux, dont plusieurs sont présentés dans ce fascicule, s'engagent dans quatre voies assez nettement différentes les unes des autres, mais complémentaires.

Tout d'abord, reconnaissant la nécessité de développer une approche intégrée de tous les types de discours, nous avons tenté d'appliquer notre modèle à des types de discours monologiques déjà fondamentalement décrits dans d'autres cadres, mais de manière disjointe, comme la narration et la description (voir Roulet 1989 et à paraître).

Mais surtout, il a paru intéressant d'élargir à la fois le champ des marques discursives étudiées, en l'étendant en particulier aux marques anaphoriques et temporelles, et le cadre théorique, en intégrant les apports cognitifs de la théorie de la

pertinence. C'est l'objet d'un nouveau projet de recherche financé par le Fonds national⁶, intitulé *La description des marques de la cohérence et de la pertinence dans différents types de discours en français contemporain* et animé principalement par J. Moeschler. Les contributions de J. Moeschler, A. Reboul, J.-M. Luscher et J. Jayez à ce fascicule présentent le cadre, les objectifs et les premiers résultats de ces travaux.

De son côté, C. Rossari poursuit et approfondit l'étude des connecteurs reformutatifs dans une perspective contrastive, qui lui permet de révéler des différences importantes entre les emplois de connecteurs, pourtant très proches morphologiquement, de l'italien et du français.

Enfin, A. Auchlin ouvre une nouvelle voie très prometteuse de recherches sur ce qu'il appelle le *bonheur conversationnel*. Partant de l'observation qu'on parle de conversations heureuse ou malheureuse, il tente de saisir les propriétés qualitatives de l'interaction et d'enrichir ainsi les concepts de complétudes interactive et interactionnelle. Les premiers résultats de ses recherches seront présentés dans le prochain fascicule des CLF.

Ce dixième fascicule des CLF comprend quatre parties:

- la première réunit les présentations, par E. Wehrli et D. Coste, des deux nouveaux domaines d'enseignement et de recherche créés cet été: la linguistique informatique et la linguistique appliquée;
- la deuxième réunit les textes de J. Moeschler, A. Reboul, J.M. Luscher et J. Jayez qui présentent le cadre, les objectifs et les premiers résultats des recherches sur les marques de la cohérence dans le discours;
- la troisième réunit la présentation d'une recherche plus individuelle menée à l'Unité de linguistique française par C. Rossari sur les connecteurs reformutatifs du français et de

⁶ Crédit no 1.495-0.86.

l'italien, ainsi que le texte d'un exposé présenté, comme les travaux précédents, à notre séminaire de recherches 1987-1988 par M. de Fornel sur les emplois du connecteur parce que;

- la quatrième est un index, préparé par C. Rossari, des articles publiés dans les nos 1 à 10 des CLF.

Nous tenons à remercier le Fonds Charles Bally de la Société Académique de Genève, qui apporte une contribution importante au financement des CLF et les éditions Droz, qui contribuent à leur diffusion.

Références bibliographiques:

AUCHLIN, A. (à paraître): Faire, montrer, dire: pragmatique comparée de l'énonciation en français et en chinois, thèse, Université de Genève.

DRESCHER, M. & KOTSCHI, T. (1988): "Das 'Genfer Modell'. Diskussion eines Ansatzes zur Diskursanalyse am Beispiel der Analyse eines Beratungsgesprächs", SPRACHE UND PRAGMATIK 8, 1-42.

EGNER, I. (1988): Analyse conversationnelle de l'échange réparateur en wobé, Berne, Lang.

EGNER, I. (à paraître): "Das Genfer Modell zur Gesprächsanalyse".

HOESCHLER, J. (1982): Dire et contredire, Berne, Lang.

HOESCHLER, J. (1985): Argumentation et conversation, Paris, Hatier.

MOULET, E. (1982): "De la structure dialogique du discours monologal", LANGUES ET LINGUISTIQUE 8, 65-84.

MOULET, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang (2ème éd. 1987).

MOULET, E. (1989): "De la structure de la conversation à la structure d'autres types de discours", in Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande, Berne, Lang.

ROULET, E. (à paraître): "Des dimensions argumentatives du récit et de la description dans le discours", ARGUMENTATION 3.

SPERBER, D. & WILSON, D. (1986): Relevance, Londres, Basil Blackwell.